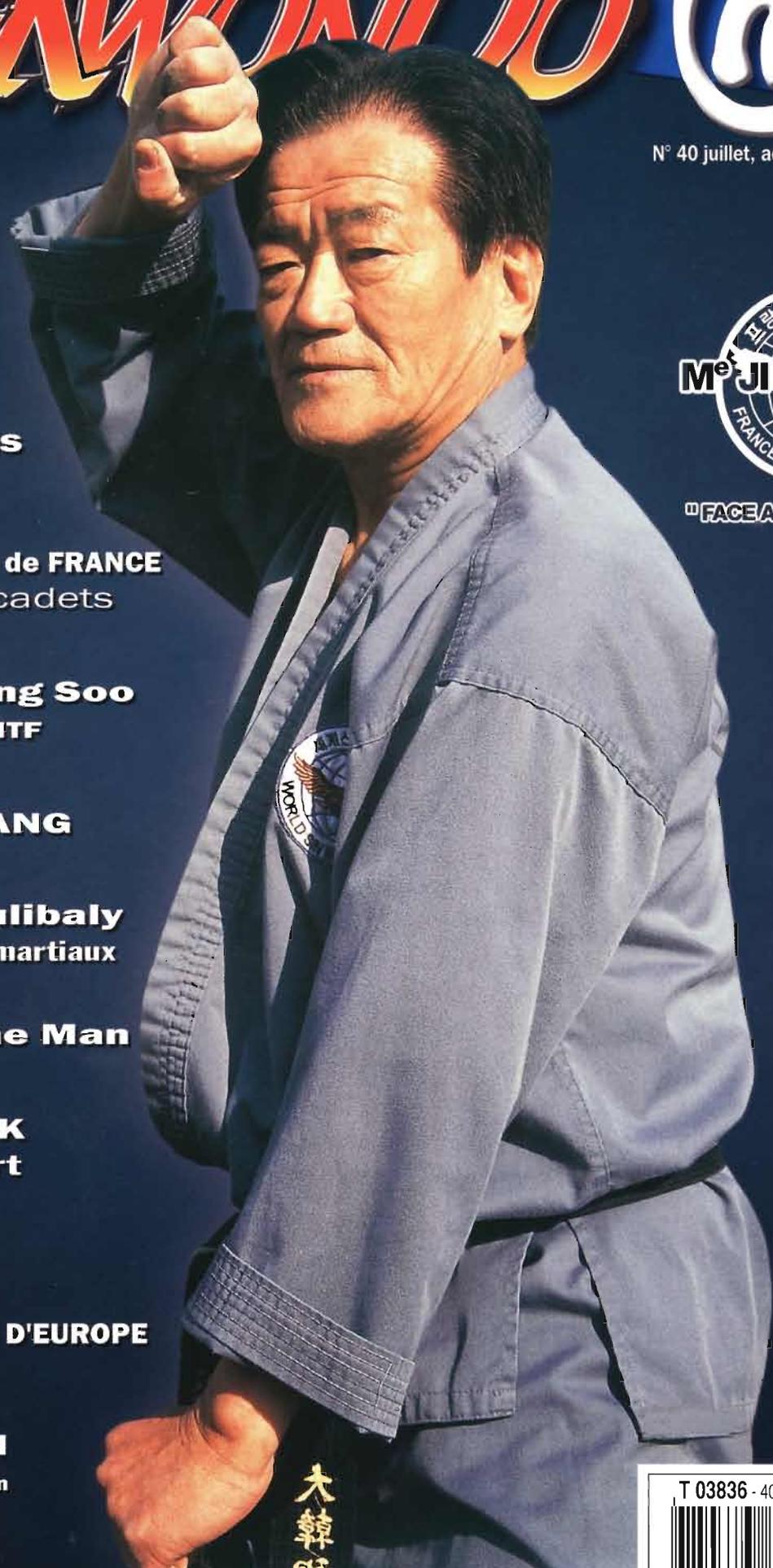


TAEKWONDO Choc

N° 40 juillet, août, septembre 2003



"FACE A SON CREATEUR"

• **LES DRAGONS EN CORÉE**

• **CHAMPIONNATS de FRANCE** minimes et cadets

• **M° Park Jong Soo** L'homme de l'ITF

• **HAM MA DANG**

• **Adama Coulibaly** Ethique en arts martiaux

• **M° Park Hae Man**

• **P.STANCZAK** à cœur ouvert

• **HAPKIDO** P.Russello

• **CHAMPIONNATS D'EUROPE** POOMSEE

• **M° HO HUN-MI** Une femme d'exception

TAE GEUK SA JANG



大韓 跆拳道

T 03836 - 40 - F: 5,00 € - RD



la persévérance, la re(co)naissance

Dans le 1^{er} volet de la présente réflexion, nous avons d'emblée abordé la question importante, sinon essentielle de la loyauté, du courage et de la lâcheté. L'introduction du précédent article a pu être perçue par certains comme étant plutôt ardue, tant la référence à Aristote et son ouvrage *Ethique à Nicomaque* était peu étayée par une explication préalable comme nous en avions pris l'habitude dans nos précédents textes. Revenons alors un peu à l'actualité de la question éthique dans l'actualité ambiante du monde, y compris dans l'univers des arts martiaux.

Nécessité du débat éthique dans le sport et les arts martiaux

Nous sommes dans une année préolympique où toutes les énergies des sportifs du monde, des organisations du sport et des fédérations olympiques en particulier sont mobilisées pour préparer au mieux cette échéance importante. On se prépare en vue d'être à même d'arracher le précieux sésame de la médaille, quelle qu'en soit la couleur, avec une nette préférence évidemment pour la plus prisée de toutes.

Comme le constate la fondation d'entreprise de la Française des jeux,

ou pratiquants de base, tout le monde est désormais concerné et il devient urgent de réagir. » La règle du jeu, tel est l'intitulé du projet de cette fondation d'entreprise, à destination du milieu sportif, et parrainée par le Conseil de Prévention de Lutte contre le Dopage (CPLD), soutenue par le Comité National Olympique et Sportif Français (CNOSF) et la Fondation Sport Santé, projet placé sous le haut patronage du ministre de la Jeunesse et des Sports.

Ce constat désolant du milieu sportif est repris en des termes peu flatteurs par le philosophe Robert Redeker dans son livre *Le sport contre les peuples* : « gangrené par les pratiques maffieuses et le dopage, soumis aux exigences du spectacle télévisuel permanent, le sport emprisonne la vie dans un totalitarisme nouveau, barbare douce appauvrissant l'intelligence de milliards d'hommes. » Qui dit mieux ? Le sport serait donc « un semblant de contenu de l'ère du vide, le fantôme du sens... ». D'après Pierre Fougeyrollas, « dans le monde entier, on peut observer un vide normatif que l'idéologie pansportive essaie de combler », par un cynisme mercantile, dans l'idéologie contemporaine de la communication ! (Le sport et l'esprit guerrier, in *Quel corps ? Critique de la modernité sportive*).

celle de Samuel Pufendorf (*Le Devoir de l'homme et du citoyen selon la loi naturelle - 1748*), mais celle de Thomas Hobbes (*Léviathan*) qui ancre la violence dans l'égalité naturelle.

Pour autant, la compétition sportive s'apparente-t-elle à une guerre permanente de tous contre tous ? Il y a là assurément un Rubicon qu'il serait hasardeux de franchir !

La violence, le dopage, les abus, l'injustice et l'intolérance dans le sport sont pourtant une réalité. Le débat autour de ces questions, et surtout les actions lucides et audacieuses sont incontournables pour ce qu'il est désormais convenu d'appeler « sport propre ».

Dans un article intitulé *Aux sources de l'Olympisme* (in France JO N°52, septembre 2002), Jean Michel Brun, Chef de Mission des J.O. d'Athènes 2004, évoque des notions humanistes et historiques qui rappellent l'essentiel de nos préoccupations dans le sport – et les arts martiaux –, le primat de la formation morale. Il précise que « l'Olympisme est une philosophie de la vie, dont nous sommes imprégnés à plus d'un titre. Notre état d'esprit et notre comportement traduisent certaines valeurs auxquelles nous sommes profondément attachés. » L'Olympisme est un facteur d'unification et non de division. L'éducation physique est un aspect de l'Education qui vise un idéal d'homme complet. C'est un idéal humaniste qui n'est certes pas facile à réaliser, ce qui a pu faire dire à Isocrate que « la racine de l'éducation est amère, mais les fruits en sont doux. »

De nos jours, les arts martiaux ont de plus en plus tendance à se pratiquer comme n'importe quel sport (voir *Tous Hwarangs ?*, TKD Choc N°37). La preuve en est faite par l'inscription du Judo et du taekwondo aux J.O.

Plus qu'ailleurs, les arts martiaux mettent en scène, symboliquement, des situations de « guerre de tous contre tous », de manière pédagogique, ludique et éducative. Plus qu'ailleurs, les arts martiaux revendiquent une philosophie de la vie, une morale humaniste de l'action, et une éthique citoyenne. Malgré tout, les difficultés et les problèmes qui ont cours dans les fédérations qui encadrent certains arts martiaux sont les mêmes qu'ailleurs, avec parfois même des aberrations très surprenantes ! Ces raisons nous ont conduit à nous interroger sur l'éthique dans les arts martiaux, ce que nous poursuivons aujourd'hui avec les notions de persévérance, de re(co)naissance et de respect.

« La racine de l'éducation est amère, mais les fruits en sont doux » (Isocrate)

La pratique régulière d'un art martial, pratique rigoureuse s'il en est, apprend la persévérance. Cette persévérance est toujours suivie d'effets dans la vie. Ne dit-on pas que la répétition est la

mère ou l'essence de la pédagogie ? Répéter des gestes physiques d'une rare dureté, n'est-ce pas être quelque peu « fêlé » ? Cela dépend du but recherché. L'enfant à qui les parents font réviser quotidiennement ses leçons a-t-il conscience des objectifs de cette insistance parfois pesante des adultes ? Quoi qu'il en soit, et quel que soit le résultat scolaire qui dépend le plus souvent de plusieurs paramètres, l'enfant qui aura pris l'habitude de travailler régulièrement, conservera assez facilement une telle attitude positive, dans la vie sociale et professionnelle. L'avenir n'est jamais tracé d'avance, comme le rappelle Jean Michel Brun dans son article cité plus haut. Ce sont toujours nos actes qui lui donnent corps et, immuablement, il nous faut faire jaillir l'étincelle qui transforme le possible en réel, poursuit-il. Dans les arts martiaux, la répétition du geste apprend la patience et le goût de l'effort partagé. La difficulté des gestes physiques apprend la tolérance envers soi-même, et envers les autres avec qui on communique en quelque sorte durant la pratique. C'est une forme d'ascèse. Ascèse au sens d'autodiscipline et d'acceptation volontaire d'efforts et de travail intense, dans un lieu à caractère particulier, le Dojang, lieu d'entraînement physique et spirituel. Le Dojang est par excellence le lieu d'acquisition de la connaissance technique et de l'Esprit martial, le lieu où s'élabore et s'imprègne le code moral martial. En ce sens, c'est un lieu du sacré. Un lieu où règnent la discipline, la rigueur, l'effort personnel, partagé et collectif, un endroit où sont mises constamment à l'épreuve très souvent sans y paraître, des valeurs proclamées, réclamées et revendiquées par tous dans la vie quotidienne : respect de la loi, droiture, courage, patience, etc. Ce qui est sacré donc, c'est moins le lieu que le contenu de l'enseignement. L'art martial vise avant tout à éduquer le corps et l'esprit. Corps et Esprit se côtoient, s'interpellent, se défient, s'écoutent, s'équilibrent. Le pratiquant assidu finit par éprouver les bienfaits de l'harmonie avec soi et avec les autres. Il y a pour ainsi dire une prise de conscience de soi et de son rapport nécessaire à autrui pour atteindre la maîtrise de soi. Le silence et la discipline entretenus pendant les cours sont alors mieux compris et acceptés. Encore plus stoïque, on peut recevoir un mauvais coup et sans broncher, saluer respectueusement l'auteur de l'action involontaire. (Voir « Art martial et code moral » TKD Choc N°31)

Dans le Dojang, la persévérance devient une valeur morale partagée. Courage du nouveau disciple ou pratiquant qui répète inlassablement des gestes jusqu'alors imaginés, aperçus de loin, mais ignorés de lui, patience du Maître et des plus gradés qui ne se lassent pas d'assister régulièrement les débutants et les moins doués.

Montrer le chemin aux enfants :
une priorité absolue.



Photo Antoine Vladis

dans le cadre de la défense de l'éthique sportive, « le sport est devenu un formidable enjeu de société. Le goût de la performance, l'esprit de compétition sont sans cesse exaltés et le spectacle sportif ne connaît plus de trêve. Les enjeux économiques sont tels que, parfois, la machine s'emballe. Le sport, synonyme de plaisir et de fraternité, peut alors devenir une école de l'intolérance et de la triche.

Aujourd'hui, plus personne ne peut ignorer les problèmes liés au dopage et à la violence. Ils fragilisent l'ensemble de l'édifice sportif et altèrent gravement les notions de performance, d'égalité devant l'effort, le respect de soi, de l'adversaire et du public. Sportifs de haut niveau

Pourtant, le sport est célébré encore et toujours par des milliards d'enfants, de femmes et d'hommes à travers le monde, de diverses manières. On ne peut donc esquiver un phénomène d'une telle importance, ni s'en détourner au motif qu'il est gangrené par des pratiques peu recommandables. Car ce qui est en cause, ce n'est pas le sport en tant que tel, mais l'utilisation qui en est faite, ainsi que les pratiques répréhensibles, éloignées de toute éthique, et les auteurs de ces pratiques.

Robert Redeker soutient que le sport nous ramène en quelque sorte à l'état de nature, non pas celle de Rousseau (*Discours sur l'origine et les fondements de l'Inégalité parmi les hommes*), ni

sance et le respect

La persévérance apprend aussi la solidarité. Courage, patience, tolérance, solidarité, et donc respect.

Respect de soi, respect des autres

Le sport et les arts martiaux apprennent à aimer l'effort, à accepter d'être jugé par les autres. Et ils prouvent que fonctionner, c'est s'améliorer. Ils apprennent le respect. Mépriser autrui gratuitement, c'est se méprendre et se méconnaître.

Le premier devoir de l'éducation et de l'éducateur, c'est l'apprentissage du respect de soi et d'autrui. Respect et non pas servilité. La confusion est souvent faite très vite par certains responsables sportifs qui oublient généralement leur propre parcours, et les proclamations de foi d'antan, lorsqu'ils demandaient plus de respect pour eux-mêmes, et une amélioration du « système ».

Les différences doivent être prises comme un enrichissement, la force de caractère comme une grandeur et non pas forcément comme un crime de lèse-majesté ! Comme si la République et sa loi ne constituaient pas la seule majesté qui vaille.

Il existe souvent une confusion entre d'une part l'esprit de l'art martial, l'esprit sportif dont découle naturellement le respect, et d'autre part le fait de s'ériger en gourou inaccessible, indépassable et immuable. Le mysticisme, l'affairisme et les calculs partisans de certains de nos dirigeants, leurs menaces et intimidations prennent souvent le pas sur le reste. Le résultat en est que des pratiquants préfèrent abandonner ou s'en vont voir ailleurs, avec comme conséquences des élans brisés, et des talents de combattants sacrifiés, de bonnes volontés citoyennes découragées. Comment un dirigeant responsable peut-il « interdire » gentiment à une jeune athlète, de rejoindre le club de son choix, au motif que sa hiérarchie censée représenter les intérêts de tous les clubs, n'apprécie pas ce club qui convient pourtant à cette pratiquante ?

Comment ne pas perdre le nord lorsqu'on est jeune, volontaire, respectueux et talentueux et que ceux qui vous encadrent avec l'onction officielle du ministère vous déroutent par des propos et des attitudes de potentats, des comportements arrivistes de chefs de bandes et non pas d'éducateurs et de responsables officiellement délégués ? L'équilibre et l'harmonie du corps et de l'esprit que génère la pratique sportive et martiale sont alors compromis. Dans une telle situation de trouble, on est rarement efficace au quotidien, et surtout pas en compétition. Ce qui alimente davantage le harcèlement puéril et irrespectueux de ceux qui sont censés être responsables et respectueux du sens de l'éducation et de l'éthique !

Il y a là une pollution manifeste du climat par ceux qui confondent l'autorité légitime à l'autoritarisme et aux abus. Alors, pour « survivre », certains jouent

la comédie pour conserver la place qui leur revient pourtant de droit d'après leurs talents et mérites. Ils en perdent, à leur corps défendant, ce qui n'excuse pas pour autant ni les uns ni les autres, le respect d'eux-mêmes, donc le respect des autres et parfois le sens même du respect. En lieu et place, s'érige alors une forme de reconnaissance par les dirigeants et le système. Le reste devient alors absolument secondaire ? Or la vie, c'est l'essentiel, et le système n'est qu'un aspect de la vie. C'est à ce moment que l'éthique est mise à mal, encore une fois.

Connaissance, renaissance, reconnaissance

Si les aspects moraux et éthiques sont importants et indissociables de l'enseignement et de la pratique authentique de l'art martial, ils s'appuient indiscutablement sur une connaissance technique et une connaissance de la vie dont est dépositaire le Maître d'arts martiaux. Voilà pourquoi le Maître est souvent considéré comme un guide pour l'action vertueuse.

La connaissance de la vie s'appuie sur la philosophie première, la tradition, et sur les sciences et techniques nouvelles, ainsi que les règles de la vie sociale et du comportement individuel en société. L'élévation, dans les arts martiaux comme dans les autres domaines de la vie suppose l'acquisition de connaissances diverses et variées, dont la plus grande part au dojang est réservée aux techniques d'auto défense, de respiration et de survie. L'initiation aux arts martiaux, c'est connu est un long cheminement, qui finit par se confondre à la vie des pratiquants assidus.

Cette initiation aux arts martiaux est une naissance à des connaissances et à une pratique nouvelles. Le corps qui se forge d'une certaine manière est un éveil physique qui accompagne un nouveau contexte psychique fait d'épreuves symboliques de mise en situation de survie et de combat. En ce sens, c'est une renaissance qui ouvre une réelle perspective humaine et éthique, si le contexte général s'y prête, avec une forte volonté individuelle.

Généralement un esprit de famille se crée dans les clubs d'arts martiaux, en raison de la grande diversité du contenu de l'enseignement et de la forte valeur symbolique de ses contours. Il faut se rappeler que dans le temps les secrets des arts martiaux étaient détenus par des familles selon les styles, et ils se transmettaient de père en fils. De nos jours l'amitié, le respect et la fraternité de cœur sont plus de rigueur que la consanguinité en ce domaine.

L'impératif du devoir de mémoire

De ce contexte naît naturellement un devoir de solidarité et de mémoire au sein des clubs et des fédérations, du moins en

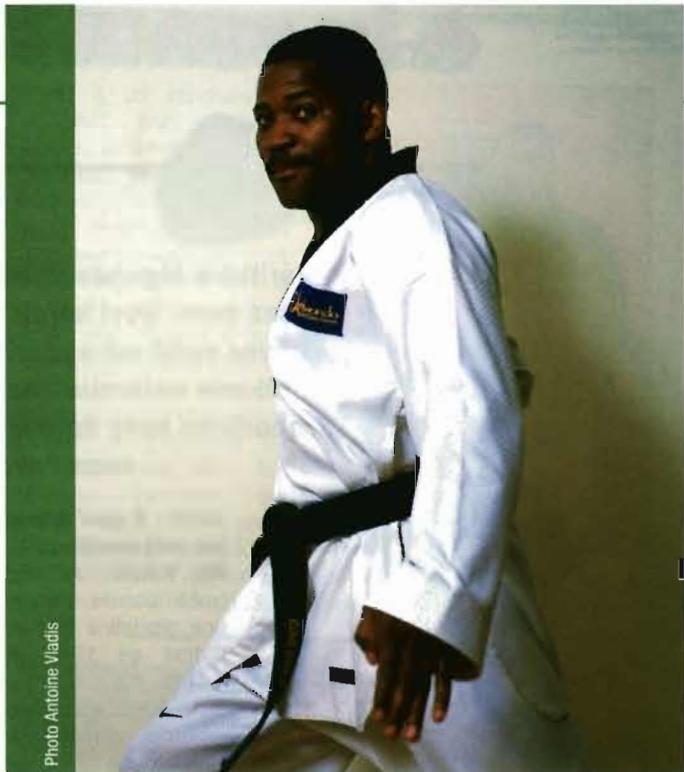


Photo Antoine Vladis

théorie pour ce qui est des fédérations. Ce devoir de mémoire, c'est tout simplement la reconnaissance naturelle des siens et des actions communes et individuelles, des plus humbles aux plus illustres comme les titres de Champions du Monde (judo, karaté, taekwondo) ou Champion Olympique (judo).

La reconnaissance, c'est aussi ne pas oublier les siens même lorsqu'ils sont en difficulté momentanée, volontaire ou provoquée. Chercher à accabler un des siens pour une raison non constructive, c'est se tromper de cible et de combat, c'est en quelque sorte scier la branche sur laquelle on est assis. En République, on ne saurait être, et de manière exclusive, à la fois juge, partie et partisan !

Lorsque de telles attitudes s'adressent à des athlètes qui ont largement fait la promotion de leur discipline par leur comportement général, par leurs talents, leurs sacrifices et leurs résultats, c'est à ne plus rien comprendre ! Comment expliquer que des athlètes parmi les plus illustres soient publiquement traités comme des parasites ? L'un considéré comme n'étant pas ceinture noire (!), alors même qu'il fut le premier français vainqueur d'une coupe du monde de Taekwondo ; et à plusieurs reprises sur les plus hautes marches de compétitions mondiales ; et il faut être ceinture noire pour participer à ce niveau de compétition ! L'autre, hier ambassadeur émérite de sa discipline, premier champion du monde de l'histoire du taekwondo français, aujourd'hui prié de prendre la sortie ! Pour ne prendre que ces deux exemples...

Qu'avons-nous retenu de l'enseignement de la vie qui nous invite à observer le bon sens en toutes circonstances ? Rappelons-nous des comportements similaires dont a été victime une autre athlète émérite en judo en son temps, aujourd'hui conseillère pour le sport au cabinet du Président de la République.

Rappelons nous aussi l'impératif catégorique du philosophe Kant qui suggère de se guider selon une règle qui soit susceptible de devenir une loi universelle du comportement, indépendamment du contenu moral de l'acte lui-même. Peut-être pourrions-nous alors concentrer nos énergies vers l'essentiel, c'est-à-dire l'action vertueuse et une plus grande efficacité dans nos missions !

Maître Adama Coulibaly
Instructeur au Club St Germain Paris



Ici l'équilibre physique, il doit se conjuguer à l'équilibre de l'esprit !

Photo Antoine Vladis